

Compétition mondiale Transition

Pierre Ranger

Number 234, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48044ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ranger, P. (2004). Compétition mondiale : transition. *Séquences*, (234), 20–21.

Festival des films du monde de Montréal 2004 | COMPÉTITION MONDIALE



La Fiancée syrienne

Transition

Qu'advient-il du Festival des films du monde ? Avant, pendant et après la 28^e édition du FFM, la question a fait partie de toutes les discussions, chacun ayant sa propre opinion sur l'avenir du rendez-vous cinématographique annuel. Quelques événements, dont l'accablant rapport Secor, commandité par la SODEC et Téléfilm Canada qui accusaient la direction du FFM de manquer de transparence et d'avoir de mauvaises relations avec les gens de l'industrie, ont contribué à la controverse. Un appel d'offres des deux ministères sollicitant des propositions pour orchestrer un nouveau festival de films à Montréal a suivi. Serge Losique, le PDG du FFM, s'est montré outré du rapport Secor et de l'appel d'offres et a affirmé entre autres qu'il s'agissait « d'une tentative bureaucratique sans précédent de démolition et d'expropriation gratuite d'une institution qui existe depuis 28 ans ». Il semble ainsi prêt à se battre jusqu'au bout afin d'en conserver les commandes. Il faut donc s'attendre à des rebondissements juridiques dans cette affaire et à d'autres débats sur la place publique avant que tout soit réglé.

Au moment de mettre sous presse, aucune décision n'avait été rendue dans le dossier. Que cette institution change de garde ou non — Serge Losique promet que malgré ses détracteurs son FFM aura bel et bien lieu l'année prochaine, avec ou sans subventions de l'État — une chose est certaine, des ajustements importants s'imposent. La sélection des films, par exemple, devra sans aucun doute être révisée. Que ce ne soit que pour en améliorer la qualité qui, inégale d'année en année, semble décroître considérablement et force ainsi les cinéphiles à désertir graduellement les salles. Moins de films pour un meilleur produit serait peut-être la solution gagnante.

Quoi qu'il en soit, la Compétition mondiale au FFM cette année a été dans l'ensemble à l'image de cette 28^e édition : c'est-à-dire inégale et terne. Même les Paul Cox et Raoul Ruiz, pourtant favoris et habitués du FFM, n'ont pas réussi à créer des œuvres transcendantes. Bien entendu, quelques longs métrages se sont démarqués mais les films étaient en général d'ordre mineur et quelques-uns manquaient tout simplement d'originalité. Comment, par exemple, est-il possible de retrouver en compétition mondiale un film américain comme *Wicker Park* de Paul McGuigan, qui est en réalité un remake de *L'appartement* de Gilles Mimouni aussi présenté au FFM en 1997 ? Ou même *Peaches*, un film australien de Graig Monahan sur les péripéties d'une famille éclatée, dont le traitement est des plus académiques ? Force est d'admettre qu'une réévaluation de l'ensemble des critères de sélection devra être effectuée.

Parmi les vingt productions de la compétition cette année, on retiendra donc surtout les films du palmarès choisis par le jury qui, pour la plupart, se sont avérés des décisions justes et méritoires.

Couronné à l'unanimité, *La Fiancée syrienne* (Hacala Hasurit) de l'Israélien Eran Riklis a remporté quatre prix très convoités : Grand prix des Amériques décerné par le jury de la compétition, Prix du public Air Canada, Prix de la critique (Fipresci) et Prix du jury œcuménique. Cette coproduction d'Israël, de la France et de l'Allemagne suit les tribulations d'une famille druze vivant dans un village situé sur les hauteurs du Golan sous contrôle israélien dont l'une des filles, Mona, s'apprête à marier Tallel, vedette de la télévision syrienne habitant de l'autre côté de la frontière. Le fait d'épouser Tallel signifie pour Mona qu'elle perdra à jamais le droit de revoir sa famille puisque tout retour au Golan

lui sera désormais interdit. Malgré un traitement cinématographique conventionnel et quelques prestations d'acteurs inégales, **La Fiancée syrienne** est une critique sociale et politique actuelle à la fois drôle et bouleversante sur l'absurdité des guerres. Saluons le courage du réalisateur qui a su exposer avec autant de virulence cette dure réalité.

Le Chef du stationnement (Kan Che Ren de Qi Yue) de An Zhanjun, de la Chine, et **Around the Bend** de Jordan Roberts, des États-Unis, ont créé la surprise en raflant deux prix ex æquo. Les films chinois et américain, aux antipodes l'un de l'autre, se sont partagé le Prix du jury mais aussi le Prix d'interprétation masculine. Axé sur la psychologie des personnages, **Le Chef du stationnement**, qui décrit les mésaventures d'un père divorcé responsable d'un adolescent et amoureux d'une fleuriste, a ravi les cinéphiles sans doute pour ses qualités humaines. Dans le rôle principal, Fan Wei joue de finesse et offre une performance des plus solides. Idem pour Christopher Walken, épatant en père héroïnomane dans le film **Around the Bend**. Centré sur des hommes de générations différentes d'une même famille, le récit s'enclenche avec la mort de l'un d'entre eux, événement qui entraîne un périple d'un bout à l'autre du Nouveau-Mexique. Malgré quelques clichés, ce road movie interpelle par l'émotion qui s'en dégage.

Le Rôle de sa vie du Français François Favrat a pour sa part été récompensé de deux prix, soit le Prix du meilleur scénario et celui d'interprétation féminine remis à Karin Viard, et demeure à mon sens l'un des films les plus réussis de la compétition. Cette petite satire sur le milieu du septième art, qui raconte l'histoire d'une actrice égocentrique et de son assistante malhabile, s'appuie sur des dialogues jouissifs et sur les prestations endiablées des comédiennes Agnès Jaoui et Karin Viard. Les deux actrices ensorcellent à ce point l'écran qu'il est dommage que le jury ne leur ait pas décerné conjointement une récompense.

Coproduction de l'Espagne et de la France, **Le 7^e Jour** (El 7^oDia) de Carlos Saura, auquel on prédisait le Grand Prix des Amériques, est néanmoins reparti avec le Prix de la mise en scène. Basée sur un fait divers, soit celui d'un carnage perpétré dans un village espagnol à la suite de disputes de voisins nourries au fil des générations, l'œuvre de Saura s'est démarquée par la maîtrise et la fluidité de sa réalisation.

La Complainte du vent (Fuon) de Yoichi

Higashi du Japon a de son côté remporté le Prix de l'innovation pour son langage poétique. Beau et tout en nuances, ce film qui raconte divers événements entourant l'île d'Okinawa au large du Japon est porteur d'un message d'espoir.

Même constat pour **Elles étaient cinq** de Ghyslaine Côté, seul film québécois en compétition, qui, malgré un sujet aride — les répercussions du viol — et grâce à des prestations étonnantes, a su toucher sans pour autant accorder une importance exagérée au drame. **Elles étaient cinq** a remporté le Prix de la meilleure contribution artistique ainsi que le Prix du public pour le film canadien le plus populaire.

Il en a été tout autrement pour **Luna de Avellaneda** de Juan José Campanella (Argentine et Espagne), **Human Touch** de Paul Cox (Australie), **Héctor** de Gracia Querejeta (Espagne), **Journées à la campagne** (Dias de campo) de Raoul Ruiz (Chili et France) et **Waiting for the Clouds** (Bulutlari Beklerken) de Yesym Ustaoglu (Turquie, France, Allemagne et Grèce). Ces œuvres aux résonances mythiques sont apparues conventionnelles, sans profondeur et dépourvues de fantaisie, surtout dans le cadre de la compétition.

Il est souhaitable, voire primordial, que le Festival des films du monde puisse d'une façon ou d'une autre retrouver l'ardeur de ses années glorieuses. Qu'un nouveau successeur prenne les commandes ou non, un fait demeure : le FFM est appelé à se transformer. Il en va de sa survie et de son avenir.

Pierre Ranger

Le Rôle de sa vie

